

Léa

J'ai la mémoire chagrine

Johannie Cantin

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [Léa : j'ai la mémoire chagrine]. *Cap-aux-Diamants*, (139), 52–53.

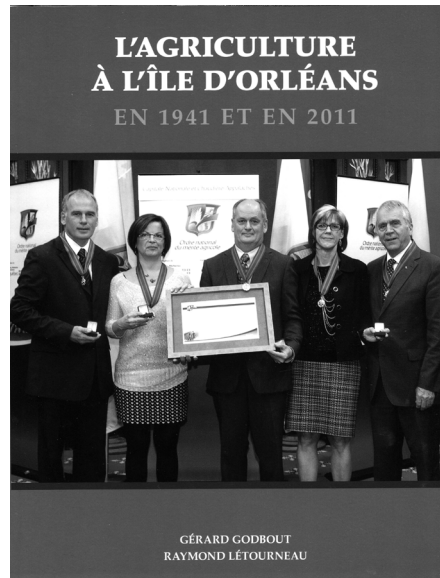
n'ont pas besoin d'être libérés. Avec le recul, on peut comprendre que l'interprétation que De Gaulle avait de l'histoire et du sens qu'il octroyait aux mots ne concordait sûrement pas avec celle de Pearson.

Les chapitres suivants décrivent pas à pas les multiples activités du général de Gaulle au Québec, la réception à l'Université de Montréal, l'inauguration du métro de Montréal, la visite de l'Exposition universelle, sans omettre de signaler la présence d'une balle perdue à l'hôtel de ville.

L'une des marques d'originalité de l'ouvrage est le compte rendu que donne la CIA des événements. Il rapporte notamment que la CIA avait conclu qu'en réaction au retrait de la France du commandement intégré de l'OTAN, il n'était aucunement question que cela affaiblissent les liens entre Ottawa et Paris si cela avait pour résultat de renforcer l'association entre les séparatistes du Québec avec la France. Si l'auteur en conclut ici que cela démontre qu'au printemps 1966 tout le monde sait que la France et le Québec souhaitaient se rapprocher, c'est oublier que dès 1958 cette volonté se manifeste de plusieurs manières avec la réorganisation de la politique étrangère gaulliste, l'ouverture du Maison du Québec, les visites répétées de Xavier Deniau à partir de 1963 et la signature de l'entente France-Québec en matière d'éducation en 1965. Ces faits étaient connus du public d'alors et la CIA, quant à elle, en savait déjà bien davantage sur la présence française au Québec à partir de 1964.

L'ouvrage, richement documenté, fait aussi place à la réaction des chefs, à la réception critique des discours du général de Gaulle et constitue un travail de journaliste d'investigation qui ne se limite pas à une simple description factuelle et anecdotique des faits les plus connus. Il est complété par trois annexes.

Jean-Nicolas De Surmont



Raymond Létourneau et Gérard Godbout. *L'agriculture à l'île d'Orléans en 1941 et en 2011*. Île d'Orléans, Fondation Minigo et Fondation Manoir Mauvide-Genest, 2012, 212 p.

Les livres à propos de l'île d'Orléans sont toujours appréciables, mais parfois difficiles à trouver; pensons par exemple à *L'île d'Orléans, microcosme du Québec*, d'André Gaulin et Norbert Latulippe, publié par l'Association québécoise des professeurs de français en 1984. Cette autre parution – aussi difficile à trouver – se subdivise en deux sections et reprend en bonne partie la monographie de Gérard Godbout (1904-2004) parue en 1942 (p. 8-86); certaines données ont été corrigés ou transposées selon le système métrique et quelques notes en bas de page ont été ajoutées. Plus considérable, la dernière moitié de l'ouvrage est uniquement de l'abbé Raymond Létourneau et fournit une infinité de données sur la vie rurale à l'île d'Orléans : types de cultures, spécialisations et statistiques sur la production maraîchère. Les spécialités produites sur l'île d'Orléans sont trop nombreuses pour être énumérées : acériculture, apiculture, aviculture, industrie laitière et fromagère (p. 145 et sq.). La documentation de ce livre est abondante et fournit souvent des références rares : on mentionne des publications du XIX^e siècle sur l'agricul-

ture comme *Le livre des cercles agricoles* (1895) (p. 105). On traite plus loin de l'évolution des idéologies du monde rural au Québec (p. 122). En ce contexte de diversification et de concurrence venue de l'étranger (la mondialisation), les portraits de certaines fermes spécialisées (les fraises de la Polyculture Plante; le bœuf Highland; les éleveurs de chèvres) sont particulièrement appréciables et permettent des découvertes insoupçonnées. Il ne s'agit pas d'un beau livre avec une multitude de photographies anciennes et aériennes de grand format, comme l'avait fait Michel Lessard (*L'île d'Orléans : aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Éditions de l'Homme, 1998), mais plutôt d'un bilan assez exhaustif centré sur l'agriculture à l'île d'Orléans. En relisant *L'agriculture à l'île d'Orléans en 1941 et en 2011*, on repense aux monographies municipales d'autrefois, si instructives sur la vie communautaire de nos villages. L'aspect comparatif (1941 et 2011) constitue un élément qui fait l'originalité de cette publication, la neuvième que Raymond Létourneau consacre à l'île d'Orléans. Disponible uniquement sur commande dans les meilleures librairies, on espère en revanche la retrouver dans toutes les bibliothèques municipales.

Yves Laberge

Micheline Tremblay. *Léa. J'ai la mémoire chagrine*. Ottawa, Les Éditions David, 2017, 415 p.

Tout débute en 1885 avec l'histoire de Léa. Cette charmante jeune fille devra faire le choix de renoncer à son rêve de devenir maîtresse d'école en allant travailler chez sa tante Angéline qui tient une pension à Montréal pour ainsi contribuer au revenu familial : « [...] un beau rêve, anéanti abruptement quand son père l'a obligée à quitter l'école pour aider sa mère » (p. 29).

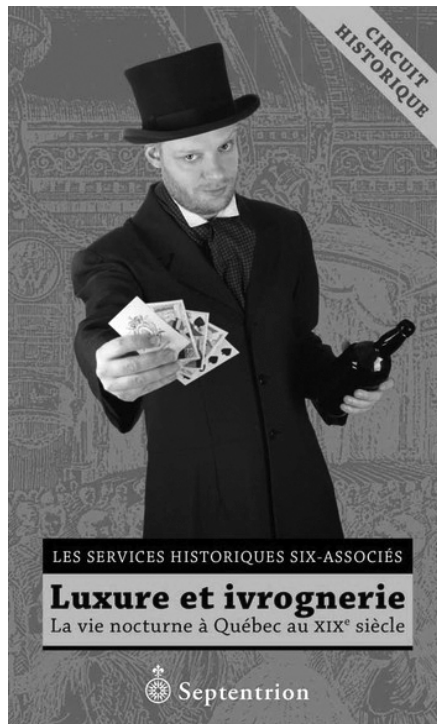
L'histoire expose les différences entre le



quotidien des gens de la campagne et celui des gens de la ville : « En ville, l'horizon s'étend plus loin que le bout du champ » (p. 139). Là-bas, Léa apprendra qu'il y a un temps pour travailler, mais aussi un temps pour s'amuser : « S'amuser! Un mot ignoré de mes parents. Les ai-je jamais vus s'amuser? » (p. 62). Elle découvrira aussi que la religion est beaucoup moins présente chez les gens de la ville. Au fil des pages, elle vivra différentes épreuves, mais également des événements plus heureux. Puis le lecteur fera un bond dans le temps pour se retrouver en 1923. Il apprendra alors à connaître d'autres personnages tous aussi intéressants les uns que les autres. Romuald, Rodolphe, Juliette et Roger. Leurs histoires seront entremêlées à la suite de différents événements de la vie. Puis un concours de circonstances extraordinaires leur permettra de remettre les pendules à l'heure pour ainsi faire la paix avec leur passé respectif. À travers des thèmes aussi puissants que la famille, l'abandon, l'amour, les responsabilités financières, le rejet, l'intimidation et la loyauté, Micheline Tremblay nous fait vivre une foule d'émotions. Cette enseignante de français, de litté-

rature, de cinéma et de communication connaît parfaitement le potentiel de l'écriture. Elle l'utilise de façon magistrale et son œuvre en est la preuve. Un premier roman qui promet pour la suite. Les personnages sont authentiques, fascinants et attachants. Il est impossible de ne pas se laisser transporter par une histoire aussi puissante. À lire!

Johannie Cantin



Les services historiques Six-Associés. *Luxure et ivrognerie. La vie nocturne à Québec au XIXe siècle*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 101 p. Les « maisons de tolérance » ont-elles existé à Québec au XIXe siècle? Non seulement le livre *Luxure et ivrognerie. La vie nocturne à Québec au XIXe siècle* répond à cette question peu abordée dans les manuels d'histoire, mais il propose aussi une visite guidée de ces lieux dans les quartiers Saint-Jean-Baptiste et Saint-Roch (p. 16). On y traite également de la vie mondaine dans la Haute-Ville,

des grands hôtels d'avant le Château Frontenac, des salons de thé et des coutumes typiquement anglaises de la haute société de Québec entre 1850 et 1900. Au milieu du XIXe siècle, Québec a été durant quelques années le lieu de résidence officielle du gouverneur général du Canada-Uni – lorsque la ville de Québec était la capitale du Canada – et par la suite celui du lieutenant-gouverneur du Québec (p. 55). L'idée d'ancrer ces leçons de petite histoire dans un parcours historique étoffera une promenade anodine dans le Vieux-Québec : on fait revivre l'ancien quartier des banques autour de l'actuel Musée de la civilisation (p. 80) et on trouve le trajet pour se faufiler dans la très étroite rue Sous-le-Cap, en contrebas de la rue des Remparts (p. 71). Aujourd'hui, on aurait peine à imaginer l'omniprésence des débits de boisson dans le quartier Champlain : « Au début des années 1850, on y retrouvait près d'une centaine de cabarets, dont près d'une quarantaine pour la seule rue Champlain et une quinzaine sur la petite rue Cul-de-Sac » (p. 88). Les dernières pages fournissent des statistiques sur les méfaits de l'alcoolisme et rappellent les campagnes d'engagement de tempérance ayant eu cours il y a deux siècles (p. 91). L'avantage de ce guide succinct est de faire parler les murs anciens et les rues touristiques; il conviendra à un lectorat adolescent, mais aussi aux touristes. Les coauteurs de ce livre illustré se présentent collectivement comme « les services historiques Six-Associés »; sous cette formule, ils ont par la suite fait paraître dans la même collection un petit livre d'histoire de la médecine à Québec : *Docteurs, guérisseurs et fossoyeurs. La médecine à Québec du XVIIe au XIXe siècle* (Les éditions du Septentrion, 2015, 124 p.), tout aussi recommandable.

Yves Laberge